



BENJAMIN . BENJAMIN . BENJAMIN . BENJAMIN . BENJAMIN . BENJAMIN .

BÉATRICE BOTTET

La belle paresseuse

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Extrait de la publication

casterman

ROMANS

La belle paresseuse

UN ROMAN DE BÉATRICE BOTTET
ILLUSTRÉ PAR CHRISTOPHE BESSE



BÉATRICE BOTTET a été professeur avant d'écrire pour les enfants et les adultes. Aujourd'hui elle se consacre à plein temps à son métier d'écrivain.

BENJAMIN / DÈS 6-7 ANS

HUMOUR

La belle Ernestine voudrait trouver un galant et se marier. Plus facile à dire qu'à faire ! Si Ernestine est belle, elle est aussi très paresseuse et personne ne veut d'elle ! Heureusement, la sorcière Gertruda a un truc infallible pour lui faire rencontrer le prince charmant...

Un conte malicieux pour tous les petits paresseux.

catégorie 2

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Casterman :

Rififi sur le mont Olympe

Sélection « 1000 jeunes lecteurs » 1996 UNCBPT

Prix littérature enfantine Martel 1996

Prix de Clermont-Ferrand 1997

Prix du Salon du livre pour enfants

Valenciennes 1997

illustré par Hélène Prince

Du rififi pour Héraclès

illustré par Bruno Heitz

Fille de la tempête (mai 2003)

illustré par Daniel Maja

Les dieux grecs (coll. Quelle histoire !)

illustré par Catherine Adam

Aux éditions Retz :

Isis et Osiris

Aux éditions Milan :

Les aventuriers des dix-huit mondes

HUMOUR

BÉATRICE BOTTET

La belle paresseuse

ILLUSTRÉ PAR CHRISTOPHE BESSE



casterman

ROMANS

Extrait de la publication

1



PAS DE CHANCE !

« Il faudrait que je pense à trouver un galant et à me marier, moi », se dit un matin la belle Ernestine.

Toutes ses amies étaient mariées et elle commençait à se sentir bien seule.

— Ah, l'amour... soupirait-elle souvent.

Et comment trouve-t-on un mari ?



Là, elle avait une idée. Elle s'accouda à sa fenêtre avec son joli sourire et appela le premier jeune homme qui passait par le sentier.

— Ludovic, veux-tu m'épouser ?

Ludovic lui répondit :

— Je n'ai pas le temps, je travaille, moi.

— Tant pis, dit Ernestine.

Elle continua avec les autres :

— Simon, veux-tu m'épouser ?

— Je n'ai pas de temps à perdre, Ernestine, j'ai du travail.

— Jeannot, Pierrot, Julot, l'un de vous veut-il m'épouser ?

C'était toujours non. Ernestine était déçue que les galants se défilent. Elle avait pourtant beaucoup de qualités. Mais hélas elle avait aussi un défaut : elle était extrêmement paresseuse.

Que faire ? soupira-t-elle, appuyée au balcon, en voyant les galants s'éloigner.





Elle faillit rentrer dans sa maison, mais le désordre accumulé, la vaisselle dans l'évier, la poussière sur les meubles, le lit pas fait, les vêtements en tas par-ci par-là, tout cela la déprima.

Alors elle alla dans le jardin. Mais la broussaille partout, les plates-bandes en fouillis, les fleurs fanées, les mauvaises herbes dans les allées, tout cela la déprima aussi.

— Personne ne veut de moi, je n'ai vraiment pas de chance, se dit-elle.

2



LE SECRET DE LA SORCIÈRE

Elle réfléchit un moment puis finit par conclure qu'il y avait bien une solution : aller voir la vieille Gertruda, la sorcière.

Ernestine traversa la forêt sans la moindre peur. Dans une clairière, la cheminée d'une chaumière crachait une fumée verdâtre. Ernestine frappa et quand la porte s'ouvrit en

grinçant, elle ne frémit même pas en voyant Gertruda.

— Je suis venue vous voir, lui dit la belle paresseuse, parce que je n'ai pas de chance avec les galants. Vous ne voudriez pas me faire un porte-bonheur ?



Gertruda examina Ernestine des pieds à la tête. La belle avait le teint frais et rose, des cheveux noirs et bouclés ornés d'un ruban rouge, des yeux bleus et brillants. Oui, elle était vraiment très jolie, la belle paresseuse.

Son seul défaut, c'était vraiment de ne pas avoir envie de se donner du mal.

— Entre, lui dit la sorcière, et explique-moi ce que tu veux exactement.

Ernestine s'assit sur un tabouret vermoulu. Dans l'ombre, elle aperçut le chaudron qui mijotait, et sur une poutre une chouette endormie.

La sorcière s'assit en face d'elle et lui fit raconter son histoire.



— Ah ! ma pauvre fille, dit-elle enfin, c'est vrai, je reconnais que de la chance tu n'en as guère... Tu es jolie et gentille, tu as une mignonne petite maison avec un grand jardin. Mais pour ce qui est de la chance...

— Je n'en ai pas, termina Ernestine.

— Il y aurait bien un moyen... fit Gertruda avec l'air de réfléchir.

— Que dois-je faire ? demanda la belle Ernestine avec impatience.

— J'ai une solution. D'abord, sais-tu bien ce que veut un garçon à marier ? Une fille jolie et gentille peut-être, mais surtout une fille **RICHE**.



L'œil de la sorcière brillait d'ironie.
Elle avait une idée en tête.

— Riche ? fit Ernestine avec un rien
de déception dans la voix. Mais je ne
suis pas riche...

— Attends, fit Gertruda. Tu vois
cette boule de cristal ? Regarde bien,
on y voit ta maison...

Ernestine ne voyait rien d'autre que
le reflet du feu sur le verre, mais la



sorcière devait y voir autre chose.

Elle avait l'habitude, elle.

— Dans ta maison, tu vois, là, il y a un trésor caché.

— Un trésor ? s'exclama Ernestine. Si je m'étais doutée... Mais où, dans la maison ?

— Où ? Où ? Où ? demanda la chouette en écho en se réveillant à demi.

— Je ne vois pas trop bien, il faut que tu cherches.

— Oh, Gertruda, merci pour cette bonne nouvelle ! Je m'y mets tout de suite.

Ernestine courut chez elle et Gertruda se frotta les mains d'un air content.